

Romantique ?

Il nous semble que l'effroi collectif suscité par l'effondrement en cours, réactive certains concepts-clés du romantisme: la primauté du sentiment sur la raison, l'attrait pour la contemplation, la notion d'idéal, le besoin de rompre avec la tradition, la figure de l'individu, et... la fascination pour la nature.

Ainsi, à nos yeux, la fin du XVIII^e siècle résonne de multiples manières avec le nôtre. Une résonance d'autant plus forte que cette fin du XVIII^e siècle est non seulement le berceau du romantisme, mais aussi de la révolution industrielle: un instant charnière, ce moment de notre Histoire où tout s'est accéléré, où Homo Sapiens a soudainement disposé de l'extraordinaire puissance des énergies fossiles. Cette énergie presque monstrueuse, qu'il eût fallu utiliser avec discernement, et parcimonie...

Aujourd'hui, nous sommes frappés par la façon dont le problème écologique pénètre la conscience collective. Les scientifiques (c'est à dire «l'organe de la raison») n'auront à eux seuls, et pendant de nombreuses décennies, pas suffi à déclencher une réelle prise de conscience. Bien sûr, les problèmes ne cessant de s'empirer et la catastrophe devenant de plus en plus imminente, il est d'une certaine façon « logique » que la cause environnementale gagne du terrain. Mais il aura fallu toute la fougue, l'emportement de personnalités aux discours empreints d'un certain lyrisme (Greta Thunberg, Aurélien Barrau, pour ne citer qu'eux) pour que l'importance du problème pénètre réellement les esprits, et fasse chemin dans la société. Pour que la cause avance, il aura fallu que des individus s'en emparent et partagent une émotion d'abord vécue «dans l'orbe du soi».

Cet emportement, cet émoi, la violence de ce ressenti (fort bien exprimés par ailleurs) interpellent l'autre dans sa propre subjectivité. De loin en loin, ces subjectivités s'additionnent, pour donner lieu à un autre phénomène caractéristique de notre époque: le mouvement citoyen.

Ainsi, l'individu et son «ressenti», son émotion, sa sensibilité –autant de concepts émergents à l'époque romantique– est ce par quoi le «sentiment écologique» advient.

En rupture avec le siècle des Lumières, qui porte la raison aux nues, le romantisme, nous dit Alain Vaillant, *c'est ne pas renoncer au sensible. [...] Le romantique pense que le devoir de l'intelligence est d'aller vers le monde sensible.*

En totale continuité avec ce postulat, Baptiste Morizot affirme aujourd'hui l'importance – et l'urgence – qu'il y a aujourd'hui à *re-sensorialiser* nos existences.

En effet, comment vouloir espérer réussir à préserver le vivant, si nous ne le sentons pas, si nous ne l'éprouvons pas, dans notre chair, dans nos émotions, dans notre vie quotidienne ? Comment vouloir préserver quelque chose qui ne nous touche pas, qui ne nous émeut plus ? Peut-on changer le monde sans être soi-même bouleversé ?

Ainsi, tels des « promeneurs solitaires », les personnages de *Les Autres* s'adonnent à la « rêverie » devant un paysage rendu inaccessible par de hauts écrans infranchissables... Ils sont ces voyageurs du XXI^e siècle contemplant la mer d'un vivant en voie de disparition.

La rêverie... Cet état altéré de la conscience, quelque part entre l'état d'éveil et le sommeil. Cet état où, lorsque que notre regard se perd, quelque chose du monde entre en nous : un dialogue advient, intime, insoupçonné, entre le vivant en soi et le vivant hors de soi.

Aussi, l'intrigue du spectacle repose-t-elle sur la question suivante : les humains finiront-ils par « rejoindre » le monde, la nature ?

Ici, l'exploit est un émoi. Il est un bouleversement.

Du romantique, nous gardons ainsi son emportement, sa fougue, sa folie peut-être...

Pour aller marcher sur les terres sombres, puissantes et dangereuses des deux derniers siècles. Pour

hanter ces « lieux du crime », le crépuscule de nos erreurs, de nos imprudences. Pour nous habiller d'idéaux, pour traquer la ligne de mire, le chemin de crête, la ligne de fuite... Et refaire le rêve : Celui qui nous fera dévier vers un (autre) futur possible.

Ainsi, les héros de *Les Autres* osent-ils éprouver, et croire au sublime. Ils osent bifurquer, ils osent rompre. Ils s'expriment avec lyrisme dans des poèmes contemplatifs et fondateurs.

Car il faut être poète pour penser hors de l'ordre et déceler l'arbitraire de ce qu'une tradition pluri-séculaire fait nécessairement apparaître comme inéluctable. (Aurélien Barrau)



Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*.